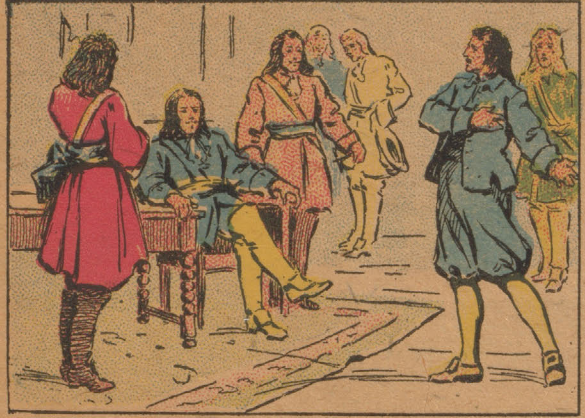
Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

DOLLARD des ORMEAUX

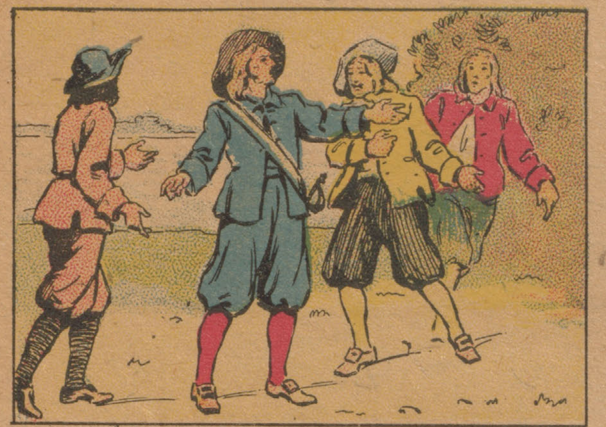
L'IMMORTEL SACRIFIÉ DE 1660

Récit d'E.-Z. Massicotte

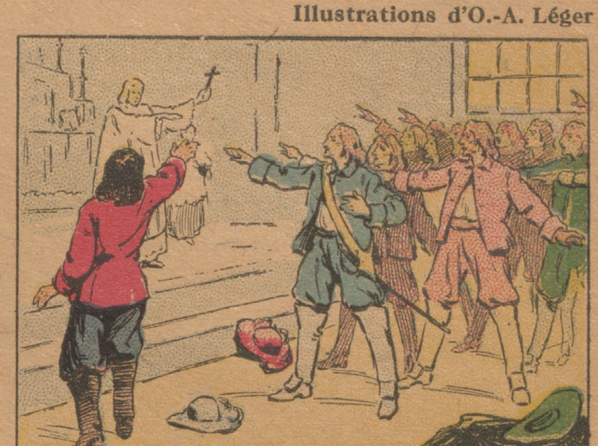
Illustrations d'O.-A. Léger



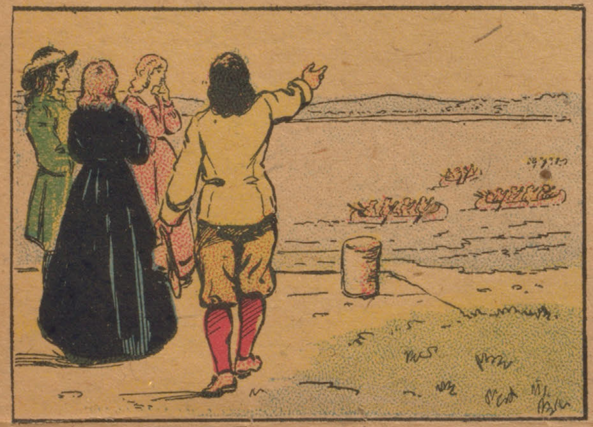
En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de valeur", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



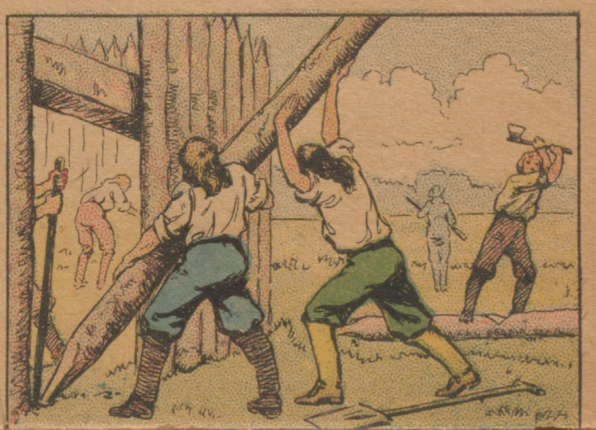
Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristé par les regrets, mais rempli d'admiration, le peuple, massé sur le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont défendre les foyers de la Nouvelle-France.



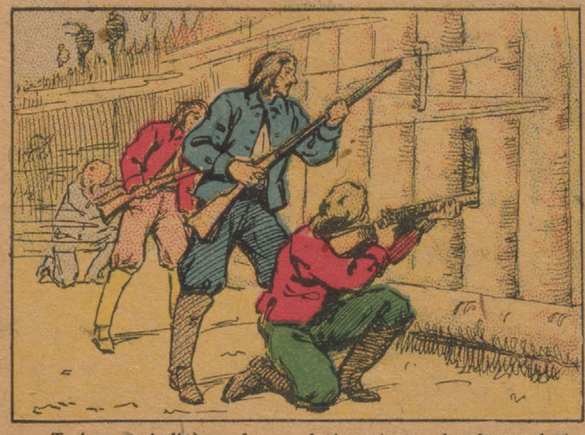
Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Sœurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, Juillet et Soulard se noient ; mais les sauvages sont forcés d'abandonner leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premières victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier mai, au pied du Long-Sault (à l'endroit aujourd'hui appelé Carillon), il décide d'occuper un fortin de bois en mauvais état et d'y attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués ; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise, attardé sur l'Outaouais.



Trois cents indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts : chaque attaque est repoussée. Pour les narguer, les Français garnissent le sommet de la palissade avec des têtes d'Iroquois dont les cadavres s'empilent autour du fort.



Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, quelques-uns d'entre eux vont en puiser à la rivière dans de petits vases, n'en ayant pas de grands. Pendant ces audacieuses sorties, leurs compagnons tiennent l'ennemi à distance, au moyen d'une fusillade nourrie.



Les assiégeants reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. En même temps, ils apprennent par des traîtres hurons que les Français ne sont qu'une poignée, que leur poudre est presque épuisée et qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Dans un suprême assaut, la palissade cède sous la ruée des barbares. Jusqu'au dernier d'entre eux, les Français résistent encore et vendent chèrement leur vie.



Les sachems iroquois tiennent conseil. Retranchés dans un mauvais fort, quelques Visages-Pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée. Que pouvons-nous espérer contre des villes défendues par des garnisons ? "Ce serait une folie, disent-ils ; nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades".



MORTS AU LONG-SAULT
LE 21 MAI 1660

ADAM DOLLARD DES ORMEAUX

CHRISTOPHE AUGIER	NICOLAS JOSSELIN
JACQUES BOISSEAU	ROBERT JURIE
JACQUES BRASSIER	JEAN LECOMPTE
FRANÇOIS CRUSSON	LOUIS MARTIN
ALONIE DELESTRES	ETIENNE ROBIN
RENE DOUSSIN	JEAN TAVERNIER
SIMON GRENET	NICOLAS TIBLEMONT
LAURENT HEBERT	JEAN VALETS

MORTS A L'ILE DES SOEURS
LE 19 AVRIL 1660

NICOLAS DUVAL — BLAISE JUILLET — MATHURIN SOULARD

"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE À CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES D'UN ÉLOGE QUI LEUR EST DÛ AVEC JUSTICE... TOUT ÉTAIT PERDU S'ILS N'EUSSENT PÉRI, ET LEUR MALHEUR A SAUVÉ LE PAYS" (*Relations des Jésuites*).

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

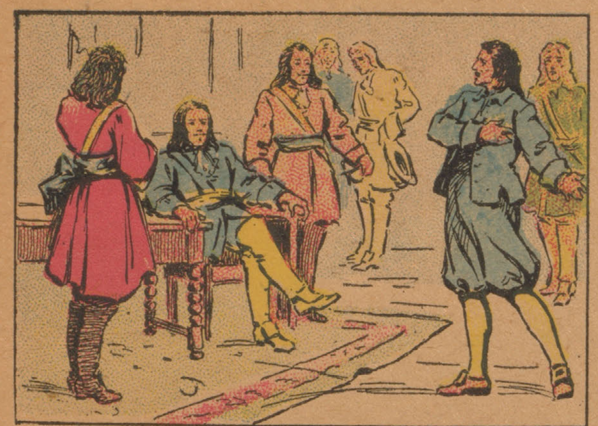
DOLLARD des ORMEAUX



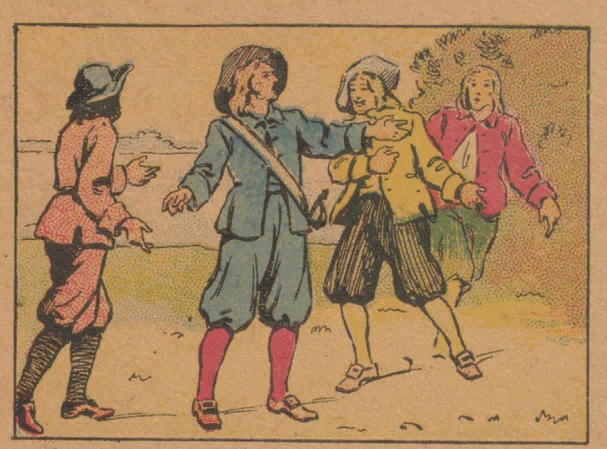
L'IMMORTEL SACRIFIÉ DE 1660

Récit d'E.-Z. Massicotte

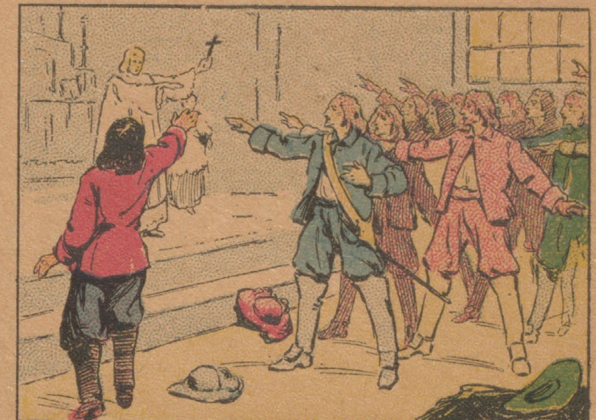
Illustrations d'O.-A. Léger



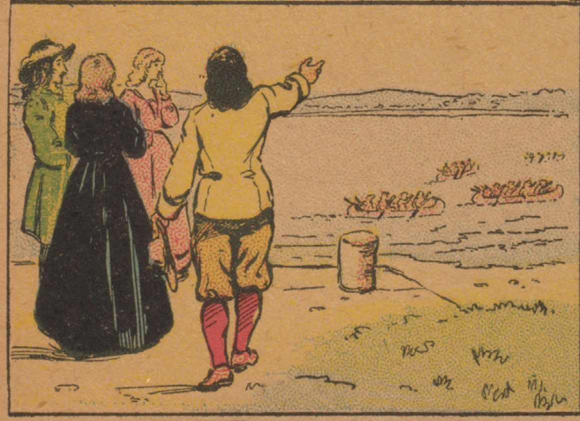
En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de valeur", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



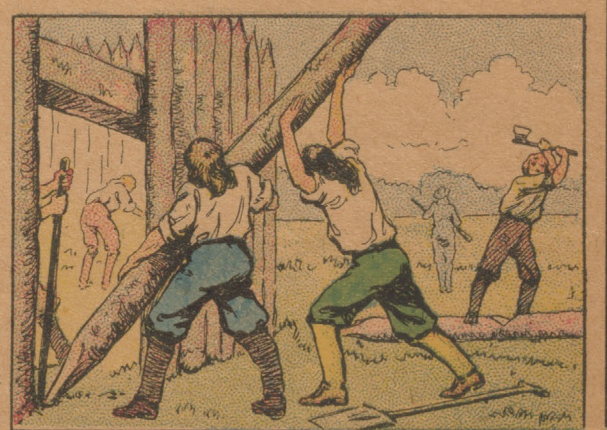
Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



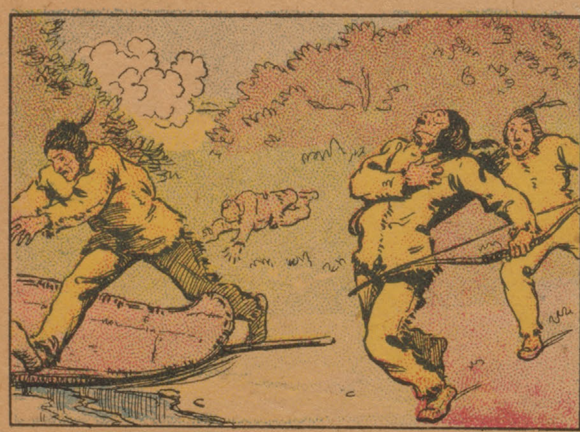
Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristé par les regrets, mais rempli d'admiration, le peuple, massé sur le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont défendre les foyers de la Nouvelle-France.



Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Sœurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, Juillet et Soulard se noient; mais les sauvages sont forcés d'abandonner leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premières victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier mai, au pied du Long-Sault (à l'endroit aujourd'hui appelé Carillon), il décide d'occuper un fortin de bois en mauvais état et d'y attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise, attardé sur l'Outaouais.



Trois cents indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts: chaque attaque est repoussée. Pour les narguer, les Français garnissent le sommet de la palissade avec des têtes d'Iroquois dont les cadavres s'empilent autour du fort.



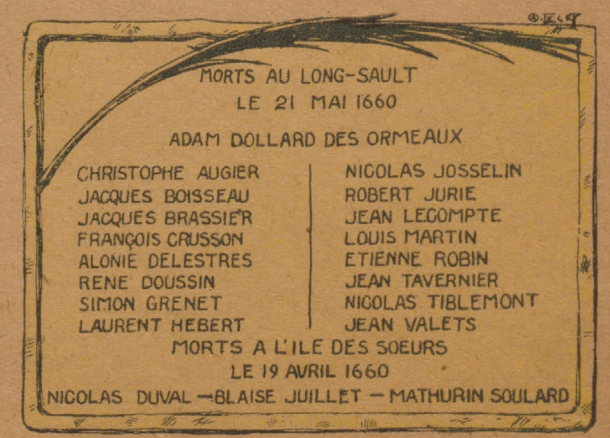
Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, quelques-uns d'entre eux vont en puiser à la rivière dans de petits vases, n'en ayant pas de grands. Pendant ces audacieuses sorties, leurs compagnons tiennent l'ennemi à distance, au moyen d'une fusillade nourrie.



Les assiégeants reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. En même temps, ils apprennent par des traîtres hurons que les Français ne sont qu'une poignée, que leur poudre est presque épuisée et qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Dans un suprême assaut, la palissade cède sous la ruée des barbares. Jusqu'au dernier d'entre eux, les Français résistent encore et vendent chèrement leur vie.



Les sachems iroquois tiennent conseil. Retranchés dans un mauvais fort, quelques Visages-Pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée. Que pouvons-nous espérer contre des villes défendues par des garnisons? "Ce serait une folie, disent-ils; nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades".



"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE À CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES D'UN ÉLOGE QUI LEUR EST DÛ AVEC JUSTICE... TOUT ÉTAIT PERDU S'ILS N'EUSSENT PÉRI, ET LEUR MALHEUR A SAUVÉ LE PAYS" *(Relations des Jésuites)*.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

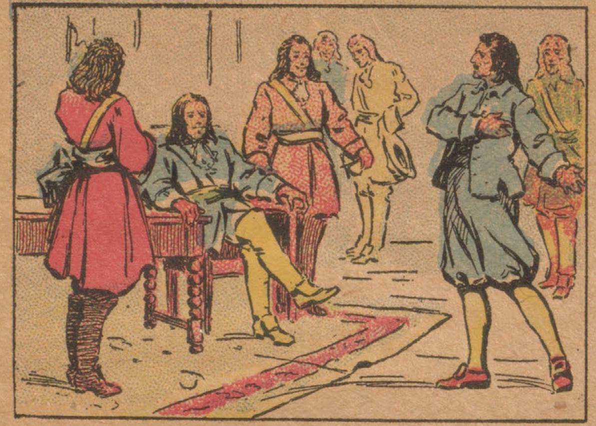
DOLLARD des ORMEAUX



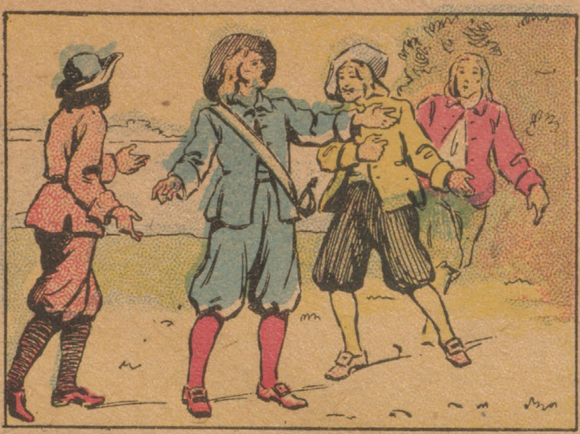
L'IMMORTEL SACRIFIÉ DE 1660

Récit d'E.-Z. Massicotte

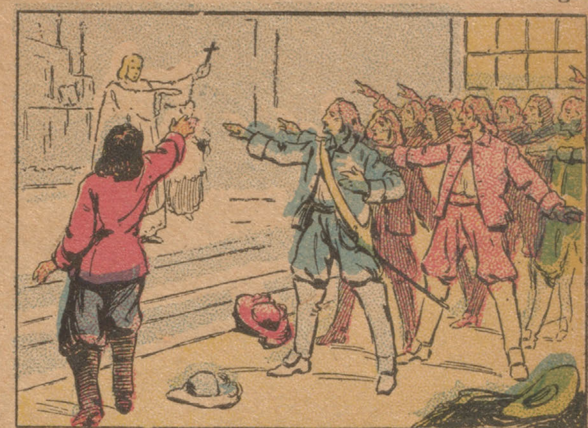
Illustrations d'O.-A. Léger



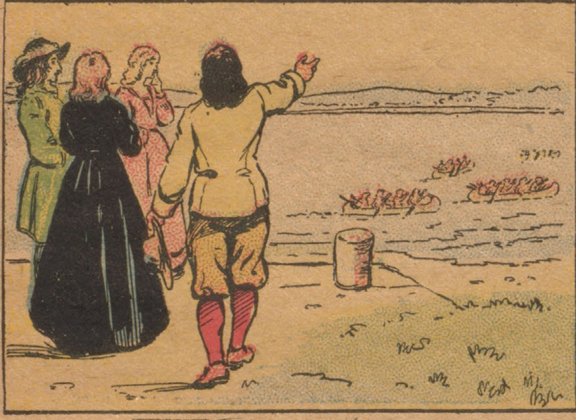
En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de valeur", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



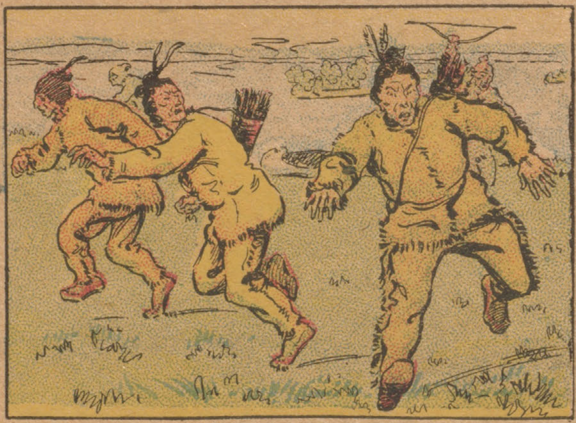
Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



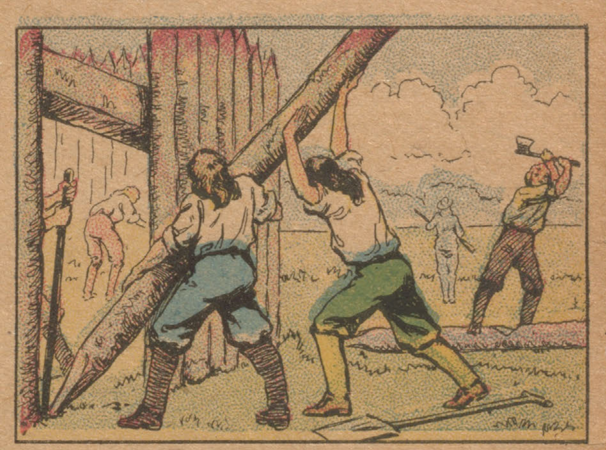
Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



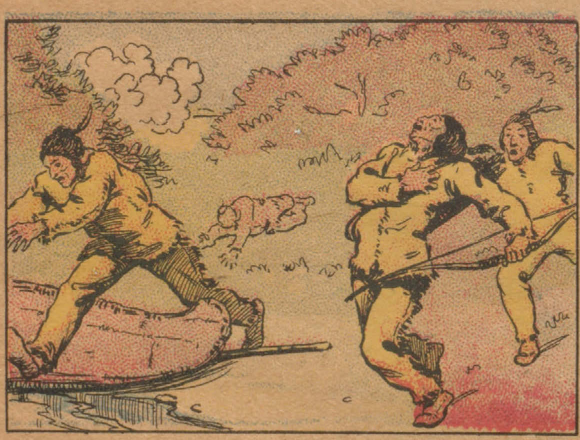
Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristé par les regrets, mais rempli d'admiration, le peuple, massé sur le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont défendre les foyers de la Nouvelle-France.



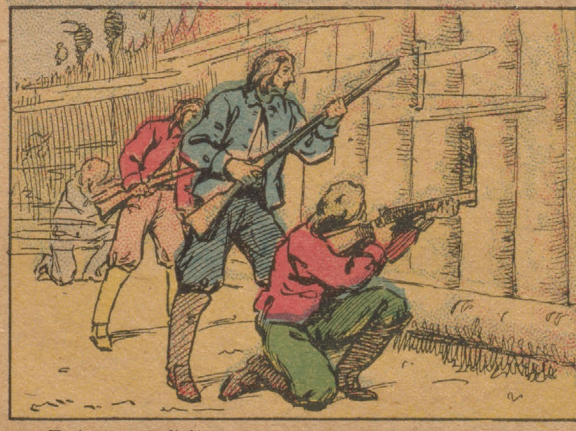
Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Sœurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, Juillet et Soulard se noient ; mais les sauvages sont forcés d'abandonner leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premières victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier mai, au pied du Long-Sault (à l'endroit aujourd'hui appelé Carillon), il décide d'occuper un fortin de bois en mauvais état et d'y attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués ; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise, attardé sur l'Outaouais.



Trois cents indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts : chaque attaque est repoussée. Pour les narguer, les Français garnissent le sommet de la palissade avec des têtes d'Iroquois dont les cadavres s'empilent autour du fort.



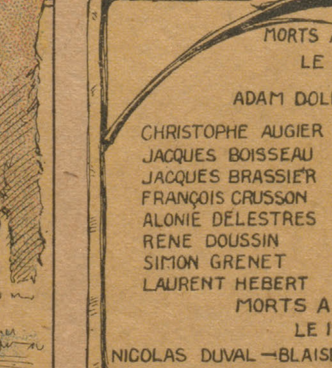
Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, quelques-uns d'entre eux vont en puiser à la rivière dans de petits vases, n'en ayant pas de grands. Pendant ces audacieuses sorties, leurs compagnons tiennent l'ennemi à distance, au moyen d'une fusillade nourrie.



Les assiégeants reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. En même temps, ils apprennent par des traîtres hurons que les Français ne sont qu'une poignée, que leur poudre est presque épuisée et qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Dans un suprême assaut, la palissade cède sous la ruée des barbares. Jusqu'au dernier d'entre eux, les Français résistent encore et vendent chèrement leur vie.



Les sachems iroquois tiennent conseil. Retranchés dans un mauvais fort, quelques Visages-Pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée. Que pouvons-nous espérer contre des villes défendues par des garnisons ? "Ce serait une folie, disent-ils ; nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades".



MORTS AU LONG-SAULT
LE 21 MAI 1660

ADAM DOLLARD DES ORMEAUX

CHRISTOPHE AUGIER	NICOLAS JOSSELIN
JACQUES BOISSEAU	ROBERT JURIE
JACQUES BRASSIER	JEAN LECOMPTE
FRANÇOIS CRUSSON	LOUIS MARTIN
ALONIE DELESTRES	ETIENNE ROBIN
RENE DOUSSIN	JEAN TAVERNIER
SIMON GRENET	NICOLAS TIBLEMONT
LAURENT HEBERT	JEAN VALETS

MORTS A L'ILE DES SOEURS
LE 19 AVRIL 1660

NICOLAS DUVAL — BLAISE JUILLET — MATHURIN SOULARD

"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE À CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES D'UN ÉLOGE QUI LEUR EST DÛ AVEC JUSTICE... TOUT ÉTAIT PERDU S'ILS N'EUSSENT PÉRI, ET LEUR MALHEUR A SAUVÉ LE PAYS" (*Relations des Jésuites*).

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.